

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Enfance et littérature : pour une recherche interdisciplinaire et comparatiste > 7

Véronique GÉLY

ÉDUIQUER L'ENFANT, INVENTER L'AUTEUR

De *l'infans* à l'enfant : Rabelais et Montaigne pédagogues > 17

Jean-Pierre VAN ESLANDE

Fragments pour une éducation globale de l'enfant : la *Levana* de Jean-Paul > 33

Alain MONTANDON

***Rimbambire* : l'origine de l'auteur dans la Vita d'Alfieri > 53**

Karen HADDAD

ENFANT TÉMOIN, ENFANT POÈTE

La « langue des enfants ». Poétiques de l'enfance et utopies linguistiques après la Shoah (G. A. Goldschmidt, A. Appelfeld) > 71

Catherine COQUIO

LECTURES POUR L'ENFANT, LECTURES DE L'ENFANT

La littérature de jeunesse, ou : de la littérature qui voulait se faire plus grande que ses petits lecteurs > 129

Nathalie PRINCE

La maison Mame à Tours (1796-1975) : comment faire l'histoire d'un éditeur catholique pour la jeunesse > 153

Cécile BOULAIRE

Paysages de lectures en adolescence > 167

Christine DETREZ

BILAN CRITIQUE > 185

Alice PFISTER

PRÉSENTATION DES CONTRIBUTEURS > 205

INTRODUCTION

Enfance et littérature : pour une recherche interdisciplinaire et comparatiste

Véronique GÉLY

Le constat est partagé par l'ensemble des sciences humaines de l'attention croissante que les sociétés modernes¹ accordent aux enfants et à l'enfance. Le 20 novembre 1959, l'Assemblée Générale des Nations Unies éditait une « Déclaration des droits de l'enfant ». En 1955, Margaret Mead et Martha Wolfenstein avaient publié *Childhood in Contemporary Cultures*². George Boas, en 1966, imputait à Rousseau l'installation dans la modernité d'un « culte de l'enfance »³, six ans après que Philippe Ariès, avec *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, eut opposé une société médiévale dépourvue du « sentiment de l'enfance » à la société contemporaine, où « des sciences nouvelles, comme la psychanalyse, la pédiatrie, la psychologie, se consacrent aux problèmes de l'enfance » de sorte que « notre monde est obsédé par les problèmes physiques, moraux, sexuels, de l'enfance⁴ ». À peine cinq ans plus tôt, Roland Barthes parlait à propos de Minou Drouet du « mythe enfantin de notre temps », système de signes désignant l'enfance, dans la société bourgeoise française, « comme un âge privé, clos sur lui-même, détenteur d'un statut spécial, comme une essence ineffable et intransmissible⁵ ».

8 - L'enquête historique s'est développée depuis, en raison du vif débat suscité par les thèses de Philippe Ariès. La critique littéraire, elle, s'est intéressée surtout au récit d'enfance, qui a donné lieu à d'importants travaux dans le cadre des études sur l'autobiographie et sur le roman, mais aussi à la littérature pour la jeunesse : Theodor Brüggemann et Hans-Heino Ewers ont coordonné un important dictionnaire de la littérature d'enfance et de jeunesse au XVIII^e siècle⁶, Bettina Kümmerling-Meibauer un dictionnaire international des classiques de la littérature d'enfance et de jeunesse⁷, Jack Zipes⁸ une monumentale encyclopédie qui porte sur trente-neuf pays, avec près de trois mille entrées. Mais assez rares demeurent les ouvrages et les travaux de recherche qui envisagent à la fois la littérature pour l'enfance et la littérature sur l'enfance, et les liens entre enfance et littérature, dans une perspective interdisciplinaire, diachronique et comparatiste⁹. Ce volume voudrait inviter à leur développement. L'enfance, en effet, n'est pas seulement un thème de la littérature, ni un âge où l'on est invité à lire. Son étude doit être comprise dans les investigations sur la fiction, et elle est devenue, dans la pensée contemporaine, un concept essentiel pour penser l'idée même de littérature.

*

L'histoire comparée des représentations de l'enfance – de ses noms, de ses figures, de ses héros et héroïnes – reste à faire. Une telle enquête est nécessairement interdisciplinaire et comparatiste, faisant appel autant aux sciences des textes que de l'image, touchant à la philosophie morale et politique, à l'histoire et la socio-anthropologie. Elle rencontre la recherche sur la création des « identités nationales »¹⁰ : on pense par exemple aux usages de figures comme celle de Gavroche, au développement de l'imagerie de l'héroïsme enfantin à partir de la Révolution française, participant de la « fabrique des héros »¹¹. L'un de ses enjeux est de déterminer comment les figurations de l'enfance construisent des modèles d'identités sexuelles, voire des « mythologies » de la différence sexuelle, mais aussi des frontières entre les différents âges de l'enfance, voire une définition du « métier d'enfant »¹². Les

figurations de l'enfance dans le livre et dans les arts sont pour une part des productions nationales, mais pour une très large autre part sont importées d'autres pays, d'autres continents : c'est la mondialisation des œuvres et des produits culturels qui est en cause aujourd'hui, mais jadis et naguère aussi circulaient les œuvres et les modèles.

De cette histoire, les textes de Jean-Pierre Van Elslande, d'Alain Montandon et de Karen Haddad présentent ici deux épisodes essentiels : la Renaissance et le Romantisme, avec un examen des écarts entre d'un côté la pédagogie d'Erasme et de Rousseau, et de l'autre les inventions de l'enfant qui sont souvent inventions de soi, voire inventions de l'auteur pour Montaigne, Rabelais, Jean-Paul puis Alfieri.

*

Une histoire comparée des représentations de l'enfance contribuerait à l'histoire de la notion de littérature et de la notion de fiction. L'*infans*, en effet, est celui qui ne parle pas, puis celui qui parle et entend la langue orale, mais ne connaît ni ne comprend les « lettres » qui forment les textes écrits, les livres qui les enferment, le savoir que les livres et les textes écrits transmettent. L'enfant ne peut en ce sens être ni auteur ni destinataire de la littérature, en tant qu'elle est écriture et lecture muette. Si les adultes réfléchissent et écrivent sur l'enfance, c'est pourtant, explique Giorgio Agamben, parce qu'elle est justement *experimentum linguae*, « expérience transcendante de la différence entre langue et parole » :

È il fatto che l'uomo abbia un'infanzia (che cioè per parlare egli abbia bisogno di espropriarsi dell'infanzia per costituirsi come soggetto nel linguaggio) che spezza il mondo chiuso del segno e trasforma la pura lingua in discorso umano, il semiotico in semantico.

« C'est le fait que l'homme a une enfance (autrement dit qu'il, qu'il a besoin pour parler de s'exproprier de l'enfance, afin de se constituer comme sujet dans le langage) qui brise le 'monde clos' du signe et transforme la pure langue en discours humain, le sémiotique en sémantique¹³. »

Et c'est l'enfance elle-même, et non le geste qui fait sortir d'elle, qui fonde selon Jean-François Lyotard un rapport à l'écriture :

Nul ne sait écrire. Chacun, le plus « grand » surtout, écrit pour attraper par et dans le texte quelque chose qu'il ne sait pas écrire. Qui ne se laissera pas écrire, il le sait. Baptisons cette chose *infantia*, ce qui ne parle pas, ne se parle pas.

Une enfance qui n'est pas un âge de la vie, qui hante le discours adulte et qui lui échappe¹⁴.

On verra dans ce volume, en particulier dans les textes de Karen Haddad et de Catherine Coquio, comment la littérature moderne, depuis Rousseau, explore ces enfances-fantômes qui la hantent.

Les stratégies qui constituent en auteurs des enfants, à commencer par la plus célèbre, celle de Charles Perrault attribuant ses contes à son fils (« On ne trouvera pas étrange qu'un Enfant ait pris plaisir à composer les contes de ce recueil [...] »¹⁵) sont à examiner à l'aune de la définition de l'enfance qui leur est associée ou qu'elles présupposent : elles peuvent être une manière d'excuser la fiction, indigne d'une raison adulte, dans une lignée à la fois platonicienne et cartésienne ; elles peuvent au contraire être une manière de la valoriser, si le défaut d'expérience infantine est renversé en génie, comme le fait Baudelaire dans son éloge de la modernité :

10 -

L'enfant voit tout en *nouveauté* ; il est toujours *ivre*. Rien ne ressemble plus à ce qu'on appelle l'inspiration, que la joie avec laquelle l'enfant absorbe la forme et la couleur. J'oserai pousser plus loin ; j'affirme que l'inspiration a quelque rapport avec la *congestion*, et que toute pensée sublime est accompagnée d'une secousse nerveuse, plus ou moins forte, qui retentit jusque dans le cervelet. L'homme de génie a les nerfs solides ; l'enfant les a faibles. Chez l'un, la raison a pris une place considérable ; chez l'autre, la sensibilité occupe presque tout l'être. Mais le génie n'est que l'*enfance retrouvée* à volonté, l'enfance douée maintenant, pour s'exprimer, d'organes virils et de l'esprit analytique qui lui permet d'ordonner la somme de matériaux involontairement amassée¹⁶.

Quelques décennies plus tôt, dans *Lucinde*, Friedrich Schlegel avait assimilé enfance et poésie, avec son « Portrait de la petite Wilhelmine » :

Zur Poesie glaube ich hat sie weit mehr Neigung als zur Philosophie [...]. Die harten Übelklänge unsrer nordischen Muttersprache verschmelzen auf ihrer Zunge in den weichen und süßen Wohlklang der italiänischen und indischen Mundart. Reime liebt sie besonders, wie alles Schöne ; sie kann oft gar nicht müde werden, alle ihre Lieblingsbilder, gleichsam eine klassische Auswahl ihrer kleinen Genüsse, sich selbst unaufhörlich nacheinander zu sagen und zu singen. [...] und das ohne alle Nebenbestimmungen und künstlichen Übergänge, die am Ende doch nur dem Verstande frommen und jeden kühneren Schwung der Fantasie hemmen.

« Je crois qu'elle a beaucoup plus de penchant pour la poésie que pour la philosophie [...]. Les dures dissonances de notre nordique langue maternelle en fondant sur ses lèvres deviennent les moelleux et doux accents de l'italien ou de l'hindou. Elle aime particulièrement les rimes, comme tout ce qui est beau ; elle ne se lasse pas de se raconter et de se chanter ses images favorites les unes après les autres : morceaux choisis de ses petits plaisirs [...]. Et cela sans embarras accessoires, sans ces transitions de l'art qui finalement ne servent qu'à l'intellect et entravent l'essor de l'imagination¹⁷. »

Fiction et poésie sont deux noms, le premier latin, le second grec, de l'acte créateur. Les textes de ce volume ne constituent pas seulement des fragments d'une histoire des représentations de l'enfance et des poétiques de l'enfance, mais aussi de la poétique comme enfance et de l'idée d'un génie créateur de l'enfance. La partie centrale du volume, avec l'essai de Catherine Coquio, est plus longuement consacrée aux avatars tragiques que l'histoire récente a infligés aux mythes de « l'enfant-poète » et de la « langue des enfants ».

*

- 11

Mais l'enfant — *infans* ou *puer* —, celui qui est à l'âge des commencements, a aussi été constitué par une longue tradition en destinataire premier, sinon de la littérature, du moins de la fiction :

« Tu ne comprends pas que nous racontons d'abord des fables [*muthous*] aux enfants ? [...] Maintenant ne sais-tu pas que le commencement, en toute chose, est ce qu'il y a de plus important, particulièrement pour un être jeune et tendre ? C'est surtout alors en effet qu'on le façonne et qu'il reçoit l'empreinte dont on veut le marquer¹⁸. »

disait Socrate à Adimante, posant une forme de « scène primitive » du récit de fiction comme récit destiné à un public d'enfants, qui sera diversement reprise et réactivée dans la suite¹⁹. Loin de dénier toute valeur aux histoires que l'on raconte aux enfants, comme on le croit parfois, ce texte fonde au contraire une conception de la valeur de la fiction qui la subordonne à la vérité, à la morale et à l'éducation, et dont les débats actuels sur la compatibilité entre « valeur esthétique » et « valeur morale » de la littérature et de la littérature pour la jeunesse, que l'on rencontrera

dans la troisième section de ce volume avec les textes de Nathalie Prince, de Cécile Boulaire et de Christine Détrez, découlent en droite ligne.

Destinataire privilégié, voire destinataire premier des récits de fiction, l'enfant est aussi donné pour leur origine. La compétence fictionnelle est associée à l'enfance par la théorie de la fiction de Jean-Marie Schaeffer :

L'existence dans toutes les cultures connues de jeux fictionnels enfantins fonctionnant selon les mêmes modalités pragmatiques, ainsi que le fait, démontré par des études expérimentales, que l'accession à la compétence fictionnelle fait partie du développement normal de l'enfant dans toutes les cultures, ne laisse guère de doute quant à l'universalité anthropologique de la compétence fictionnelle conçue comme partie intégrante du répertoire des ressources mentales des humains, au même titre que la distinction entre vérité et mensonge par rapport à laquelle elle occupe d'ailleurs selon les cultures une place quelque peu instable²⁰.

12 - Au début du XX^e siècle, Alain se disait « persuadé » que « c'est l'état d'enfance qui rend le mieux compte des pensées absurdes dont les contes nous offrent comme un abrégé »²¹. C'était à la question de l'erreur et de l'ignorance assignées à l'enfance qu'il liait celle de la fiction, en digne élève de Descartes :

Comme nous avons été enfants avant que d'être hommes et que nous avons jugé tantôt bien et tantôt mal des choses qui se sont présentées à nos sens lorsque nous n'avions pas encore l'usage entier de notre raison, plusieurs jugements ainsi précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité [...]²².

L'imagination et les émotions qui sont le propre de l'état d'enfance étaient, pour Alain, ce qui explique non seulement « que l'enfant croira n'importe quelle mythologie imposée²³ », mais aussi que « c'est par l'enfant qu'il faut éclairer l'homme²⁴ » et ses propres mythologies.

En publiant dans *Le mythe de la naissance du héros* d'Otto Rank son texte sur « Le roman familial des névrosés »²⁵, Sigmund Freud avait, en 1909, ouvert une autre large voie, associant fantasmes de l'enfance, compensation du complexe d'Œdipe, et récits de fiction centrés sur un héros. Il y affirmait que le névrosé, pour surmonter la honte d'être mal né, ou pour se défendre de la tentation de l'inceste, se raconte un « roman familial », une fable biographique. Cette voie

connaîtra au moins deux prolongements majeurs : aux Etats-Unis, la thèse de Joseph Campbell sur le « monomythe » du « voyage du héros »²⁶, qui ne cesse depuis d'alimenter les fabriques de *blockbusters* ; en France, celle de Marthe Robert sur l'origine du roman²⁷ : le romancier serait celui qui, adulte, parvient à élargir le cercle de famille pour offrir à une large communauté de lecteurs une version écrite du roman familial de son enfance.

C'est un passage du singulier au collectif, au commun et donc au partage qui est en cause dans la lecture. Sartre dans *Les Mots* l'appelle le « déclic qui [l']arrachait de [lui]-même ». Lorsque sa mère cessa de lui raconter des histoires qu'elle inventait ou adaptait pour lui, et se mit à lui lire des livres à haute voix, « il [lui sembla qu'il était] l'enfant de toutes les mères, qu'elle était la mère de tous les enfants »²⁸. Vécu comme une douleur d'abord, ce « déclic » devient ensuite plaisir, décuplé lorsque la lecture entendue et subie devient lecture muette et active. « Seuls les enfants savent lire », affirme le titre d'un livre récent²⁹ : les souvenirs de lectures d'enfance forment un passage quasi obligé des autobiographies. Il y aurait beaucoup à apprendre de leur histoire comparée. On en trouvera ici aussi des fragments, telles celles de Montaigne, enfant lecteur passionné par les *Métamorphoses* d'Ovide. Mais on trouvera surtout, dans la dernière section du volume, une confrontation des lectures d'enfances telles qu'elles sont programmées par l'édition pour la jeunesse avec celles qui sont effectivement pratiquées par cette même « jeunesse », en l'occurrence des adolescents de la France contemporaine.

*

Ce volume n'a évidemment pas l'ambition d'être exhaustif sur un pareil sujet, ni même d'ouvrir à toutes les questions que le couple de mots « enfance et littérature » soulève. Il voudrait du moins contribuer, avec d'autres, à faire prendre la mesure de la place occupée par l'enfance dans le champ littéraire, en analysant des phénomènes récents, qui dépassent largement les frontières nationales, et qui nécessitent une approche largement interdisciplinaire, donc proprement comparatiste. Le premier est la

désignation de l'enfant comme origine de l'auteur. Basculant des théories de l'éducation vers la reconstitution de l'histoire du moi, l'enfance n'a cessé de gagner du terrain dans les récits de vie, jusqu'à ce qu'elle devienne à elle seule l'objet de l'enquête de celui qui écrit et qui cherche pourquoi il écrit. Le deuxième, qui en découle, est l'effacement de la frontière entre l'enfance de l'auteur et l'auteur-enfant. Le troisième est la promotion de l'enfant en lecteur sinon autonome, du moins légitime. Telles sont donc les trois étapes que le volume propose, avec pour conclure un bilan critique, établi par Alice Pfister, élargi à plusieurs des domaines qu'il n'aura pu aborder.

NOTES

- 14 -
1. L'enquête sur le sujet devrait être faite à l'échelle mondiale. On restreindra ici le propos au domaine occidental.
 2. Chicago University Press, 1955.
 3. London, Warburg Institute, 1966.
 4. *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960 ; Seuil, 1973, col. « Points », p. 312.
 5. *Mythologies*, Seuil, 1957 ; coll. « Points », p. 144
 6. *Handbuch zur Kinder- und Jugendliteratur. Von 1750 bis 1800*, Stuttgart, Metzler, 1982.
 7. *Klassiker der Kinder- und Jugendliteratur : ein internationales Lexikon*, Stuttgart, Metzler, 2004.
 8. *The Oxford Encyclopedia of Children's Literature*, Oxford University Press, 2006.
 9. Voir dans ce volume le bilan critique réalisé par Alice PFISTER.
 10. Anne-Marie THIESSE, *La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1999-2001.
 11. Daniel FABRE (dir.), (avec Pierre CENTLIVRES, Françoise ZONABEND, Claudie VOISENAT et Eva JULIEN), *La Fabrique des héros*, Mission du patrimoine ethnologique/Editions de la MSH, 1999.
 12. Voir Régine SIROTA (éd.), *Eléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, P.U.R., 2006 ; André TURMEL, *A Historical Sociology of Childhood. Developmental Thinking, Categorization and Graphic Visualization*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 2008.
 13. Giorgio AGAMBEN, *Enfance et histoire*, traduit de l'italien par Yves Hersant, Paris, Payot, [1989] 2002, « Rivages », p. 103 [*Infanzia e storia. Distruzione dell'esperienza e origine della storia*, Torino : Einaudi [1978], 2005, p. 54].
 14. Jean-François LYOTARD, *Lectures d'enfance*, Paris, Galilée, 1991, p. 9 et quatrième

- de couverture. Voir Anne TOMICHE, « Lyotard and/on literature », *Yale French Studies*, n°99 (2001), p. 149-163.
15. Charles PERRAULT, *Histoires ou Contes du temps passé. Avec des moralités*, Paris, Barbin, 1697, p. 2. Voir Jean-Michel ADAM et Ute HEIDMANN, *Textualité et intertextualité des contes*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 56 et suivantes.
16. Charles BAUDELAIRE, *Le peintre de la vie moderne* [1863], III (« L'artiste. Homme du monde. Homme des foules et enfant »), dans *Cœuvres complètes*, éd. par Claude ROY et Maurice JAMET, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1980, p. 794-795.
17. Friedrich SCHILLER, *Lucinde*, Berlin, Frölich, 1799, chap. 4 ; traduction d'Y. DELÉTANG-TARDIF dans *Romantiques allemands I.*, dir. par Maxime ALEXANDRE, Paris, Gallimard, « Pléiade », 1963, p. 532.
18. PLATON, *La République*, II, 377 ; traduction de Robert BACOU, Paris, Garnier Frères, 1966.
19. Voir à ce sujet Sophie KLIMIS, « « Tu ne comprends pas que nous commençons par raconter des mythes aux enfants ? » (*Rép.*, 377a). La fabrique platonicienne du « mythe » dans la République : une scène primitive à déconstruire », dans *La Mythologie à l'usage des enfants*, éd. par V. GÉLY, Paris, Classiques Garnier, à paraître.
20. Jean-Marie SCHAEFFER, « Préface », *Fiction et cultures* (Anne DUPRAT et Françoise LAVOCAT éd., Paris, Lucie éditions pour la SFLGC, 2010, p. 8).
21. ALAIN, « Les sources de la mythologie enfantine » [1933], dans *Les Dieux, suivi de Mythes et fables et de Préliminaires à la mythologie*, Paris Gallimard, 1958-1985, p. 219-220.
22. DESCARTES, *Principia Philosophiae* [1644] ; traduit en français par l'abbé Picot : Les *Principes de la philosophie* [1647], éd. par Guy Durandin, Paris, Vrin, 1970, I, 1, p. 49.
23. *Ibid.*, p. 236.
24. *Ibid.*
25. Sigmund FREUD, « Der Familienroman der Neurotiker », in Otto RANK, *Der Mythos der Geburt des Helden (Schriften zur angewandten Seelenkunde, 5^e cahier)*, Leipzig et Vienne, F. Deuticke, 1909, p. 64-68.
26. Joseph CAMPBELL, *The Hero with a Thousand Faces*, New York, Pantheon Books, 1949 ; Princeton, Princeton University Press, 1968.
27. Marthe ROBERT, *Roman des origines et origine du roman*, Paris, Grasset, 1972 ; Gallimard, 1976.
28. Jean-Paul SARTRE, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964 ; coll. « Folio », p. 41.
29. Michel ZINK, *Seuls les enfants savent lire*, Paris, Tallandier, 2009.